37, Rue de la TOMBE-ISSOIRE — PARIS

P^x 0,50

3^e ANNÉE

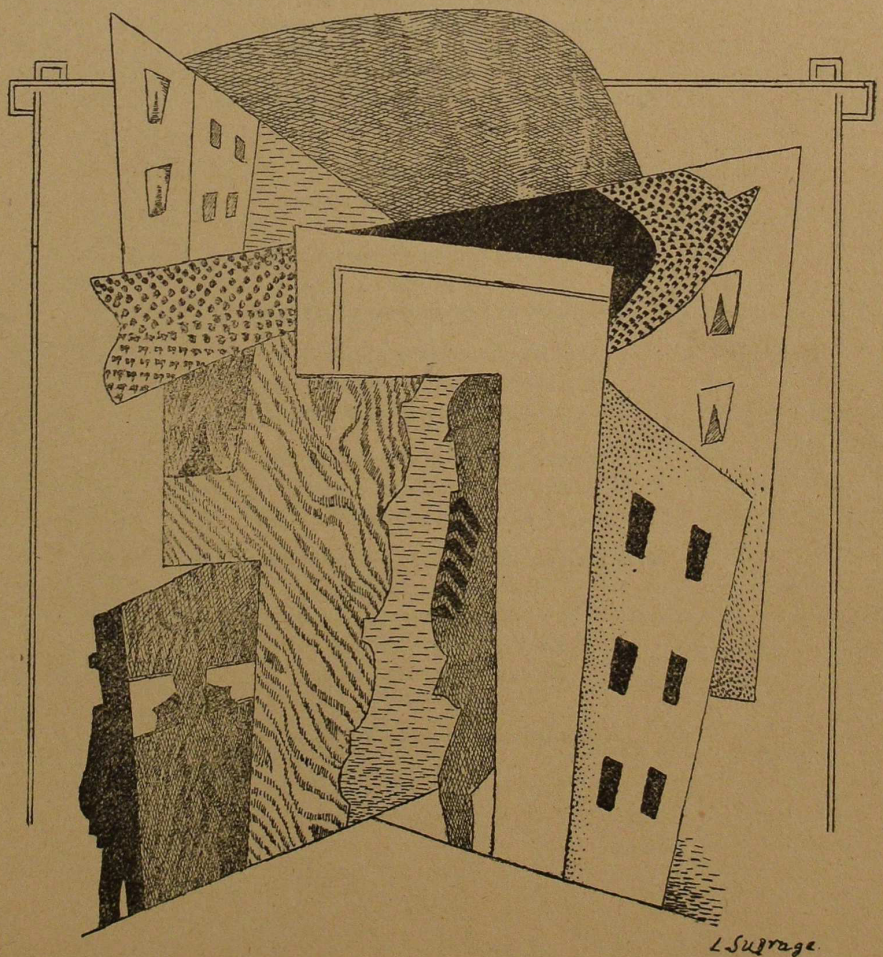
JANVIER 1918

Paraît une fois par mois

N° 25

DANS CE NUMÉRO :

Un dessin	Léopold Survage
Aux jeunes poètes. Poème genre didactique.	P. A. B.
Chocs. Poèmes	Roger L. Dupret
Note I sur le Cinéma	Philippe Soupault
Indifférence. Poème cinématographique	» »
Réflexions sur la danse	Germaine Albert-Birot
Orchestre de bois (danse)	» »
Deux poèmes	Pierre Albert-Birot
Conte sentimental	» » »
ETC	» » »



Dessin de Léopold SURVAGE

Tirage sur chine : 6 exemplaires

EXEMPLAIRE n°

AUX JEUNES POÈTES

Poème genre didactique

Pour faire un poème
Pardonnez-moi ce pléonasme
Il suffit de se promener
Quelquefois sans bouger

Regardez dehors et dedans
Avec toutes les cellules
De votre vous

Et voici que vous êtes riche

Mais n'en dites rien à personne
Pour aujourd'hui
Ne faites pas le nouveau-riche
Apprenez les bonnes manières
Car la fortune est peu de chose
A qui ne sait pas s'en servir

Vous voici fécondés

Travaillez façonnez polissez assemblez
Tous ces immatériels matériaux

Maintenant
Que vous avez reçu le monde en vous
Portez le monde qui va naître

Obéissez
Parfois aux lois des autres
Parfois aux vôtres
Parfois encor et surtout
A la Loi
Qui n'est ni des autres ni de vous

Et vous serez aimés
Des mots des sons des rythmes
Qui s'ordonneront pour vous plaire

Soyez simple comme un Dieu
Ou plutôt comme une mère
Et naîtra le poème

Mais j'aurais dû tout simplement vous dire
Copiez copiez
Religieusement
La Vérité que vous êtes
Et vous ferez un poème

A condition que vous soyez poète

P. A.-B.

K 3183734
D 3183725
Obra
ANSfper 4

POÈME

CHOCS

La lampe attendre quelque chose
qui n'est jamais le présent
Il faut laisser
tricoter
et broder

Le plafond a un grand soleil jaune
qui tourne
comme un manège

✡

Les maisons ont des grimaces géométriques
et imbéciles
Elles sont horriblement ironiques
et placides

Elles nous mangeront

Roger L. DUPRET.

Dans une note sur le théâtre nunique (*SIC, octobre 1916*) nous avons donné une place au cinéma et nous avions l'intention d'étudier ce moyen nouveau d'expression où nous voyions comme caractéristique la réalisation de l'ultra-réalisme ; notre collaborateur Philippe Soupault très intéressé par cette question nous apporte cette première note et ce premier poème cinématographique.

N. D. L. R.

Note I sur le Cinéma

Un jour dans un terrain vague de Vincennes un individu nommé Pathé présenta à quelques badauds assemblés, un cinématographe inventé par les frères Lumière : l'homme était doué d'un nouvel œil.

Ceux qui depuis lors s'occupèrent de cette extraordinaire invention se trompèrent lourdement ; du cinéma ils firent le miroir incolore et l'écho muet du théâtre. Personne encore n'a fait cesser ce malentendu.

Cependant puisque les moyens que le cinéma met à la disposition de l'artiste sont très différents de ceux que lui fournit le théâtre, il importe donc que nous établissions une différence entre l'écran et la scène, que nous séparions l'art cinématographique de l'art du théâtre. *C'est là le point important de cette première note.*

Dès maintenant apparaît pour ceux qui savent voir la richesse de ce nouvel art. Sa puissance est formidable puisqu'il renverse toutes les lois naturelles : il ignore l'espace, le temps, bouleverse la pesanteur, la balistique, la biologie, etc..... Son œil est plus patient, plus perçant, plus précis. Il appartient alors au créateur, au poète, de se servir de cette puissance et de cette richesse jusqu'alors négligées, car un nouveau serviteur est à la disposition de son imagination.

Et sans pourtant vouloir dépasser les limites de cette note, je propose à ceux qui ont les moyens matériels de le réaliser, ce premier essai.

POÈME CINÉMATOGRAPHIQUE

INDIFFÉRENCE

Je gravis une route verticale. Au sommet s'étend une plaine où souffle un vent violent. Devant moi des rochers se gonflent et deviennent énormes. Je penche la tête et je passe au travers. J'arrive dans un jardin aux fleurs et aux herbes monstrueusement grandes. Je m'assieds sur un banc. Apparaît brusquement à mon côté un homme qui se change en femme, puis en vieillard. A ce moment apparaît un autre vieillard qui se change en enfant puis en femme. Puis bientôt et peu à peu une foule disparate d'hommes, de femmes, etc... gesticule, tandis que je demeure immobile. Je me lève et tous disparaissent, je m'installe à la terrasse d'un café, mais tous les objets, les chaises, les tables, les fusains dans les tonneaux, se groupent autour de moi et me gênent, tandis que le garçon tourne autour de ce groupe avec une rapidité uniformément accélérée; les arbres abaissent leurs branches, les tramways, les autos passent à toute vitesse, je m'élance et saute par-dessus les maisons. Je suis sur un toit en face d'une horloge qui grandit, grandit tandis que les aiguilles tournent de plus en plus vite. Je me jette du toit et sur le trottoir j'allume une cigarette.

Philippe SOUPAULT.

Décembre 1917.

RÉFLEXIONS SUR LA DANSE

I

La danse n'est ni de la pantomime ni du tableau vivant, son intérêt ne doit résider qu'en elle-même, car, comme tous les arts, elle est riche et n'a aucun besoin d'emprunter.

Elle peut et doit s'accompagner de chants et de cris suggérés par le rythme même.

La danse par excellence ce sont les enfants qui sautent en riant, qui font une ronde en chantant; ce sont les paysans qui claquent leurs sabots en rythmant la bourrée ou autre ; ce sont les sauvages, les sauvages surtout, criant, hurlant, gesticulant, trépignant, exprimant frénétiquement de TOUT leur être l'émotion rythmique.

QUELQUES INDICATIONS.

Les musiciens assis au centre de la scène.

L'orchestre sera formé d'un ensemble d'objets en bois, différant de FORME de VOLUME et de QUALITÉ ;

On obtiendra ainsi réellement la composition d'un *quatuor*.

Il est bien entendu que je laisse aux exécutants toute liberté de recherches personnelles, les combinaisons pouvant varier à l'infini ;

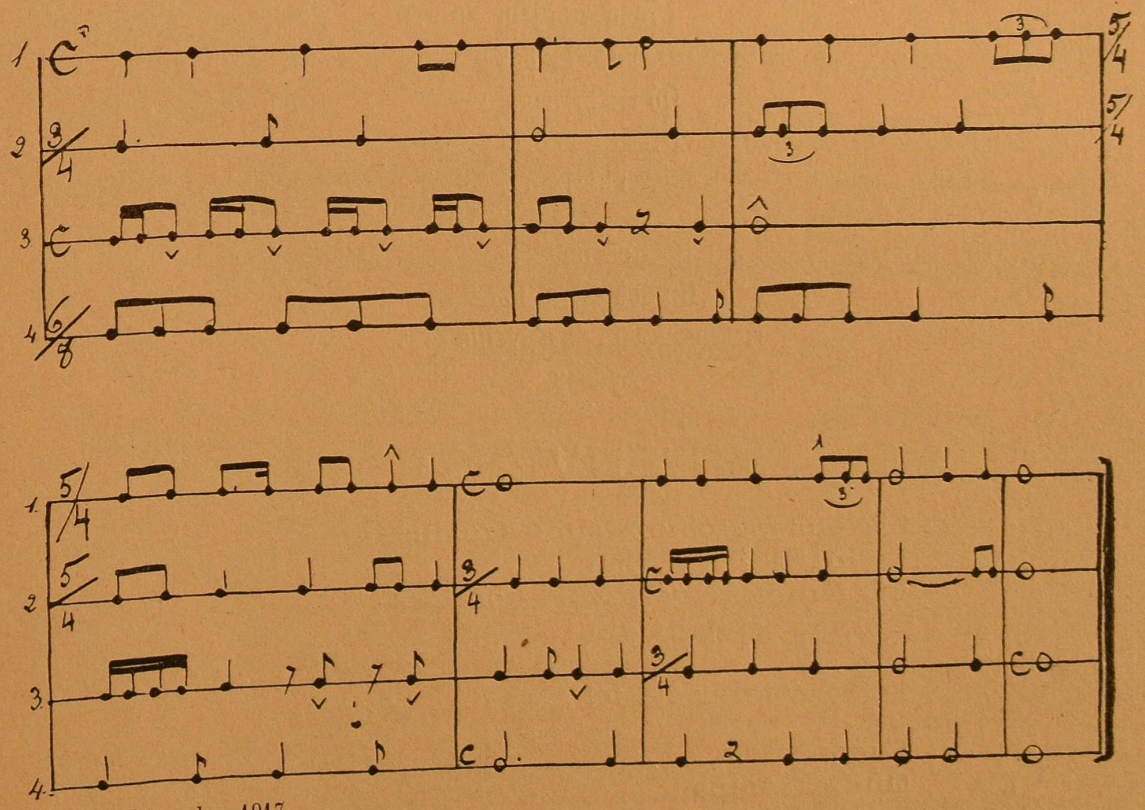
Pour la danse ci-dessous, l'orchestre à titre d'exemple, pourrait être ainsi composé :

1. Deux règles plates.
2. Une baguette sur une boîte vide.
3. Une règle sur une planche épaisse.
4. Une canne sur le plancher.

Chaque danseur (*seul ou par couple*) suivra sa partie, telle une voix dans un *quatuor* vocal.

Orchestre de Bois

III



26 décembre 1917.

GERMAINE ALBERT-BIROT.

PERSPECTIVE

Nus sous nos vestures sommes tous
Toutes les voix
Qu'on n'entend pas
Derrière
Et tous les pas
Entendez-vous retomber la poussière
Et glisser la lumière
Que de secondes viennent de s'écouler
Assez assez au secours
Ah nous irons demain
Prendre le jour
Demain là-bas
Où les maisons
Vont aux maisons
A l'horizon

Hosanna
Un poème est né
A l'heure où l'on s'éveille à
Sydney

A L'ENVERS

Si nous marchions sur les mains
Le mal serait le bien
Les femmes seraient des hommes
Et l'eau serait du vin

La Terre serait le Ciel

A moins
Que les mains
Ne deviennent des pieds.

CONTE SENTIMENTAL

Un jour sans que personne lui dise rien puisqu'ils étaient seuls sans que même elle lui ait fait un signe puisqu'elle lui tournait le dos il ne put pas faire autrement que de venir appuyer ses lèvres sur son cou alors il advint que les meubles et les murs de la chambre disparurent et quand elle voulut marcher elle s'aperçut qu'il était obligé de la suivre le plus près possible et pourtant on ne voyait pas la chaîne qui le tirait et dehors il n'y avait plus de maisons plus de rues plus de passants et lui n'avait plus de souvenirs

Et pourtant c'était une petite rue de faubourg très étroite mal pavée bien triste et populeuse où tout était calme comme tous les jours car il n'était rien arrivé d'extraordinaire

Et pendant plusieurs années elle le tua plusieurs fois par jour si bien qu'un soir il faillit la tuer

Et depuis les maisons les passants les souvenirs sont revenus et il va d'un pas ferme dans la rue

Pierre ALBERT-BIROT

« **LES MAMELLES DE TIRÉSIAS** ». — Nous espérons que les premiers exemplaires sortiront vers le 20 janvier. Nous servirons les souscripteurs en suivant l'ordre de leur inscription.

ETC...

LA JEUNE POÉSIE FRANÇAISE. *Frédéric Lefèvre*. Je me méfie toujours de qui me demande « des explications » et l'expérience ne fait — je pourrais presque dire chaque jour — que justifier ma méfiance qui se muerait volontiers en indifférence pour ne pas dire plus et j'ai souvent constaté que le fait seul de demander « des explications » indique suffisamment qu'il n'y a pas lieu d'en donner. Un esprit est généralement jugé au premier contact : il faut savoir être dur et ne pas espérer naïvement les améliorations ; c'est *oui* ou c'est *non*. Expliquer c'est perdre son temps et sa dignité, et jusqu'ici j'ai pu me convaincre que ceux qui nous aiment le plus sont justement ceux qui « questionnent » le moins. Certes ce n'est pas le livre de Lefèvre qui va me faire changer d'avis. On reste quasiment muet en présence d'une aussi totale incompréhension quand on sait le nombre de documents écrits et parlés qui lui furent fournis ; s'il n'a pas compris c'est qu'il ne peut comprendre, et il est bien clair que l'homme de ce livre-là ne sera jamais notre critique, malgré toute la bonne volonté qu'il a peut-être. D'ailleurs le chapitre qu'il nous consacre est un peu « par-dessus le marché », on sent qu'au moment de servir son déjeuner de famille il s'est aperçu qu'il n'avait préparé que fort maigre chère et c'est alors qu'il apporta triomphalement sur la table — comme plat de résistance — « Le cubisme littéraire ». Nous ne sommes pour rien dans tous les malheurs qui peuvent arriver à F. Lefèvre du fait de ce livre, il ne doit pas nous en vouloir : il a voulu se servir de nous, j'ai grand'peur pour lui que nous ne le servions point.

DADA 2. — L'ennui naquit un jour de l'uniformité : La présentation des œuvres dans cette revue soignée m'a remis ce vers au bout des lèvres. Cette régularité toute mécanique dans la marche des poèmes, des notes, des bibliographies et avis d'administration me semble un peu un pas de parade. Un poème, comme le pense parfaitement le roumain directeur de cette revue est une construction, un monument, un tout, pourquoi par force le pousser dans le rang et le faire partie. Chaque poème a sa physionomie pourquoi l'obliger à l'uniforme et puisqu'il est œuvre d'art pourquoi n'aurait-il pas un socle ou un cadre isolateur comme une statue ou un tableau? En résumé pourquoi DADA fait-il de l'individualisme avec les peintres et du collectivisme avec les poètes? Baste, après tout, cela ne nous regarde pas, c'est affaire de nature.

LA CARAVANE, numéro de décembre. — Numéro substantiel. La rédaction demande qu'on balaie des plus belles places de Paris les marbres et bronzes, dits statues, qui nous déshonorent et qu'on les remplace par des Rodin : PARFAIT ! mais il faudra tout de même laisser quelques places libres, car Rodin est mort, mais la sculpture, espérons-le, ne l'est pas. Roger Allard préconise les cures de Birotechnie, il ne veut voir en mon poème « L'Avion » qu'une notation d'onomatopéiste et il me préfère un mécano de sa connaissance qui a, paraît-il, un 120-Rhône dans le gosier : combien il a raison. Une page blanche où Gaston Picard devait avoir un poème à Mata-Hari, la censure l'a gardé pour elle seule. Louis Chadourne nie « l'esprit nouveau » parce que nous n'avons pas encore donné une *Défense et illustration*, ni même une *préface de Cromwell*, c'est peut-être là une exécution un peu universitaire et à l'encontre de Du Bellay il nous paraît qu'il accorde parfaitement ses opinions avec ses penchants. Louis de Gonzague-Frick en ses « Scolies » (est-ce bien là le juste vocable sous lequel il convient de grouper des études sur les livres qui viennent de paraître?) Louis de Gonzague-Frick dis-je affirme de plus en plus son sens critique en même temps que son néo-humanisme, ce qui nous vaut le double plaisir en lisant ses études de connaître presque — sans les avoir lues — les œuvres dont il parle et d'apprécier une page de français aristocratiquement écrite en une langue rare.

P. A. B.

Nous apprenons que notre confrère *Passe-Partout* se transforme et devient hebdomadaire. Il paraîtra désormais chaque samedi sur vingt pages. Directeur : Fernand Halphen, Rédacteur en chef : Paul Perret. Direction et administration : 5, rue d'Argenteuil, Paris (I^er^).

Joindre 0 fr. 30 à toute demande de spécimen.
Joindre un timbre à toute demande de renseignement.

ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE 1918

Paris..... 5 fr. Province..... 5 fr. 50 Étranger..... 6 fr. 50

Réduction de 50 0/0 aux mobilisés qui en feront la demande.

Edition de luxe (tirage à 6 exemplaires sur chine numérotés) 75 fr.

Année 1916		Année 1917		Années 1916-17		Les 3 années réunies
Complète.....	12 fr.	Complète	9 fr.	Complètes	18 fr.	20 fr.
Sans le n° 1.....	7 fr.	Sans le 18 ou le 14...	6 fr.	Années 1916 et 1918.	15 fr.	
		Sans le 17.....	4 fr.	Années 1917 et 1918.	12 fr.	

Vente au numéro :

N^os^ 1 et 17 : 5 fr. — N° 18 et 14 : 3 fr. — N^os^ 8-9-10 : 2 fr. 75. — N° 7 : 2 fr. 25. — N° 3 : 2 fr. — N° 2 : 1 fr. — N° 24 : 0 fr. 75. — N^os^ 4, 5, 6, 11, 12, 13, 15, 16, 19-20, 21-22, 23 : 0 fr. 50.

Imprimerie Levé, 71, rue de Rennes, Paris. Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT.